



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Rodez
L'immeuble Balard
14 place de la Cité**

**Diane Joy
Novembre 2010**

L'immeuble Balard, 14 place de la Cité

L'immeuble situé au n° 14 place de la Cité à Rodez a été construit en 1939-1940. Il appartenait alors à la famille Balard et servait d'immeuble d'habitation et de bureaux pour la société Balard, spécialisée en matériaux de construction et charbon. Le choix d'une architecture résolument moderne revêt une double signification : affirmation du choix de la modernité, il était également une vitrine pour les produits fabriqués par l'entreprise.

Eléments d'historique

Les archives de la ville de Rodez n'étant pas inventoriées pour le XXe siècle, il n'a pas été possible de vérifier si un permis de construire existait pour cet immeuble.

Les sources utilisées pour tenter de dater la construction sont des sources fiscales conservées dans les séries P des archives départementales¹. Elles ne renseignent pas directement sur la construction mais, par croisement de différentes informations, permettent de situer la construction en 1940.

Avant cette date, le n° 14 place de la Cité est habité par Jules Balard. Une photographie des années 1930 (coll. Société des Lettres de l'Aveyron) montre l'immeuble dont les deux enseignes signalent que l'entreprise Jules Balard propose des déménagements et des matériaux de construction. Marcel Balard, le frère de Jules, est fabricant de tuyau, domicilié aux Quatre-Saisons à Onet-le-Château. Les courriers à en-tête de l'entreprise de Marcel Balard permettent de suivre son évolution et son implantation place de la Cité. En 1939, le courrier faisant état des salaires payés durant 1938 est encore adressé par Marcel Balard depuis les Quatre-Saisons. L'entreprise est alors spécialisée dans le ciment armé. En avril 1941, un courrier adressé à l'inspecteur des contributions directes est rédigé sur le nouveau papier à en-tête de l'entreprise : en plus du « ciment armé du Rouergue », il porte la mention « exploitation forestière », et si l'entreprise est toujours localisée aux Quatre-Saisons, les bureaux sont au n° 14 place de la Cité. La mise en page du papier à en-tête est d'ailleurs renouvelée avec le choix d'une typographie très Art déco.

La nouvelle adresse des bureaux de l'entreprise Balard est un premier indice pour situer la construction de l'immeuble du n° 14 place de la Cité en 1939-1940. Le déménagement de la famille de Marcel Balard corrobore cette hypothèse. En effet, sur sa déclaration de revenus de 1939, Marcel Balard est domicilié aux Quatre-Saisons à Onet-le-Château alors qu'en 1941, dans la déclaration des revenus de l'année 1940, son habitation principale est au n° 14 place de la Cité à Rodez et la maison des Quatre-Saisons est louée.

Il semble donc qu'en 1940 Marcel Balard s'installe avec son frère au n° 14 place de la Cité et s'associe avec lui (Jules Balard est signataire de certains des courriers). Les bureaux de l'entreprise Balard s'établissent alors place de la Cité à Rodez, tandis que les entrepôts demeurent aux Quatre-Saisons à Onet-le-Château. La publicité insérée dans l'annuaire Colomb de 1940 (annuaire de l'administration, du commerce, de l'agriculture et du tourisme de l'Aveyron) fait état de cette nouvelle organisation : l'entreprise désignée sous le nom de Jules Balard cette fois, vend « Tous les matériaux de construction. Tous les charbons ». Elle mentionne en outre : « Manufacture de moulages en ciment armé et comprimé. Principal

¹ Archives départementales de l'Aveyron, 12P7 31, déclarations de revenus et états des traitements, salaires et rétributions payés par année.

entrepôt et usine reliée au chemin de fer aux Quatre-Saisons ; Bureaux : 14, place de la Cité, Rodez ».

Deux photographies du fonds de la Société des Lettres de l'Aveyron complètent les informations fournies par les sources écrites. La première est une plaque de verre de Noyrigat qui date des années 1930. Elle montre la place de la Cité depuis l'est. A droite du cliché on distingue l'immeuble alors encore habité par Jules Balard : étroit, il ne compte que deux travées de fenêtres dont la facture est proche de celles de la maison voisine du n° 12 encore conservée et qui peut être datée du début du XIXe siècle (voir notice d'inventaire IA12110058).

La seconde a été prise en 1941 lors de la fête de Jeanne d'Arc. A l'extrémité gauche de la photographie, la façade immaculée d'un immeuble flambant neuf se détache nettement sur la place et les enfants de la famille Balard profitent du spectacle depuis l'emplacement privilégié que constitue les fenêtres du bow-window du salon du troisième étage.

Le programme architectural

Avant la construction de l'immeuble Balard, celui habité par Jules Balard occupe une parcelle qui correspond à la parcelle 193 de la section E du cadastre de 1810, et une autre maison étroite, à l'ouest, la parcelle 194. Les deux parcelles sont réunies pour la construction du nouvel immeuble. Au nord et à l'est vers le cœur de l'îlot, la nouvelle propriété des Balard s'étend également sur les parcelles 187, 191 et 192, ce qui permet la construction d'un vaste édifice, dont le plan complexe s'étend en profondeur vers le cœur de l'îlot, ce qui compense l'étroitesse de la façade sur la place. Le plan de l'édifice est ainsi formé d'un corps de bâtiment donnant sur la place de la Cité au sud, et de deux extensions vers le cœur de l'îlot : une à l'ouest, étroite et ne comportant qu'une seule pièce en profondeur, et une plus large et profonde de deux pièces à l'est et qui n'est pas implantée dans le prolongement du corps de bâtiment sud.

L'immeuble est construit en ciment armé. Il est couvert d'ardoises en écailles. Les fenêtres sont en bois, les volets pliants sont métalliques. Il est construit sur plusieurs caves que nous n'avons pas visitées. Elles appartenaient à des maisons plus anciennes, l'entrée de celle qui est située le plus à l'ouest étant couverte d'un berceau brisé.

Le rez-de-chaussée de l'immeuble comprend un vaste passage couvert qui dessert le cœur de l'îlot et dont la vocation pouvait être commerciale. En effet, si les entrepôts de l'entreprise Balard étaient situés à Onet-le-Château, le stockage et la vente du charbon avaient cependant lieu place de la Cité puisque la fosse de stockage du charbon a été identifiée lors des sondages archéologiques pratiqués dans le cœur de l'îlot en 2008². La porte des parties privatives de l'immeuble se trouve rejetée à gauche de la façade sur la place. Elle ouvre sur un couloir desservant l'escalier qui mène aux étages d'habitation. Au fond du couloir, derrière l'escalier, une petite pièce servait de dépôt. Ouvrant sur le couloir, mais surtout sur la place et sur le passage couvert, un bureau occupe l'espace compris entre le couloir et le passage. Un second bureau est rejeté dans l'angle nord-est du rez-de-chaussée, au bout du

² Massan (Patrick), Grimbert (Laurent), Daussy (Axel), *Rodez, Ilot Bonald 2*, Rapport de diagnostic, INRAP, janvier 2008, p. 6.

passage couvert vers le coeur de l'îlot. Mise à part le couloir de desserte de l'escalier menant aux étages, le rez-de-chaussée avait donc des fonctions commerciales et comportait les bureaux où les clients étaient accueillis.

Les trois premiers étages ont une organisation similaire, qui a été peu perturbée depuis la construction de l'immeuble. Chaque étage dispose des espaces nécessaires pour accueillir une famille : salle à manger et salon, cuisine, cabinet de toilette, et trois chambres.

Les différents niveaux sont desservis par l'escalier tournant, implanté au centre du corps de bâtiment donnant sur la place et qui ouvre à chaque niveau sur un palier au sud. Vers la place de la Cité, l'espace le plus spacieux et le plus lumineux est la salle à manger, derrière la travée de bow-window. La salle à manger est en outre pourvue d'une cheminée sur le mur est. Celle du premier étage a été remplacée par une cheminée en pierre reconstituée et brique, mais celle du second étage, en marbre rouge veiné de blanc, est conservée.

Le salon, derrière la travée de fenêtres ouest, est de dimensions sensiblement plus modestes et ne comporte pas de cheminée.

Salon et salle à manger sont desservis directement depuis le palier. Il n'existe pas de porte de communication entre les deux.

A l'ouest de l'escalier se situent les espaces que l'on serait tentés d'attribuer aux parents : un cabinet de toilette à gauche d'un couloir qui dessert également des toilettes, derrière l'escalier, et enfin une chambre pourvue d'une cheminée d'angle en marbre.

A l'est de l'escalier, se trouve d'abord la cuisine, comprise dans le corps de bâtiment sud. Elle est éclairée au nord par de vastes baies vitrées.

Depuis la cuisine, un couloir coudé, qui fait une saillie arrondie sur l'angle rentrant de l'élévation nord, dessert une première chambre, laquelle ouvre à son tour sur une seconde chambre plus au nord.

L'organisation du cinquième étage est différente puisqu'à ce niveau l'extension nord-est de l'immeuble n'existe pas et que sur la place l'espace est pris par le fronton. Ce niveau ne compte donc que deux chambres, en plus d'un séjour, d'une cuisine et d'un cabinet de toilette.

Le niveau de comble, enfin, abrite quatre petites chambres sans élément de confort, qui servaient peut-être aux domestiques (en 1937, Marcel Balard emploie déjà une domestique³).

Le programme résidentiel de l'immeuble est donc fonctionnel et bien agencé, tirant parti du plan imposé à l'édifice par les parcelles préexistantes pour disposer judicieusement les espaces privilégiés de la réception et de la vie commune au sud et les chambres au nord.

La qualité du programme architectural s'affirme également dans le traitement des élévations et de la façade sur la place.

L'utilisation d'un matériau moderne est affirmée, l'enduit lisse ne cherche pas à imiter la pierre et les volets sont métalliques. Le dessin des façades est sobre et le jeu des volumes est fait de formes géométriques simples : lignes droites, arcs de cercle, rectangles des ouvertures. Le programme est en adéquation avec les besoins : les bow-window de la façade dispensent une lumière généreuse aux pièces les plus importantes des appartements, les salles à manger, et leur octroient un peu de volume supplémentaire. La saillie sur l'élévation nord des couloirs qui mènent aux chambres du corps est du bâtiment

³ Archives départementales de l'Aveyron, 12P7 31, déclarations de revenus.

permet de gagner de l'espace intérieur, tout en concourant au jeu des volumes à l'arrière du bâtiment, avec un traitement de l'angle en arc de cercle.

Les grandes lignes de la façade sur la place : un dessin sobre en deux travées dont une en bow-window, évoquent les réalisations parisiennes de Michel Roux-Spitz. L'architecte, collaborateur de Tony Garnier, fut le chef de file d'une école, désignée sous le nom « d'école de Paris », à laquelle sont également rattachées des réalisations de Pierre Patout ou Pol Abraham. Qualifiée d'intermédiaire, entre l'Art déco et le style International ou Moderne, c'est une architecture qui emprunte au vocabulaire moderne et aux techniques contemporaines, sans renier l'héritage néo-classique. Le retrait du dernier niveau en est particulièrement significatif. Si cet étage-attique reste très sobre dans les réalisations résidentielles de Michel Roux-Spitz il est particulièrement mis en exergue sur l'immeuble Balard : le bow-window s'interrompt au niveau inférieur et l'espace correspondant est traité en terrasse avec un garde-corps aux balustres cylindriques, soulignée par une corniche faisant saillie sur toute la largeur de la façade. L'étage-attique, ici le quatrième étage, est de plus couronné par un fronton portant l'inscription « Bois matériaux charbons », encadré des garde-corps des petits balcons du dernier niveau. La volonté de signaler très ostensiblement sur l'immeuble l'implantation de l'entreprise Balard est vraisemblablement à l'origine de ce parti.

La famille Balard a donc voulu inscrire dans la modernité l'immeuble qui devait être, pour les commanditaires, à la fois une résidence confortable et fonctionnelle, et le siège de l'entreprise. L'édifice devenait ainsi une vitrine et un support de promotion des matériaux de construction modernes dont les Balard s'étaient fait les spécialistes. A cet égard, il serait intéressant, en étendant l'étude de l'architecture de cette période à Rodez, de faire l'inventaire de certains éléments employés dans la mise en œuvre de l'immeuble Balard afin d'en préciser la diffusion. Les balustres cylindriques des balcons et terrasses, par exemple, devaient être très probablement produits par l'entreprise et se retrouvent sur plusieurs autres édifices du milieu du XXe siècle.

Il est également à espérer que lors des futures recherches sur l'architecture de cette période à Rodez, le croisement d'informations permettent d'identifier l'architecte de cet immeuble exemplaire à bien des égards.

Bibliographie

Joy (Diane), « L'immeuble Balard à Rodez », *Midi-Pyrénées patrimoine*, n° 25, printemps 2011, p. 92-94.

Agglomérés
 Tuyaux
 Clôtures ajourées
 Balustrades
 Lavoirs
 Bacs
 Fosses septiques
 Poteaux
 Clapiers
 Volières
 Garages démontables
 Monuments Funéraires
 Pierre de taille
 Artificielle et naturelle
 (Sur commande)

Le Ciment Armé du Rouergue
 Tout le Ciment Armé Transportable

M. BALARD
 RODEZ — Les Quatre-Saisons — RODEZ
 Téléphone 206 R. C. Rodez 6443

Le 3 AVRIL 1939
 Les Quatre-Saisons, le

Figure 1 : Papier à en tête de l'entreprise Balard en 1939 (Archives départementales de l'Aveyron, 12P7 31).

Tout le Ciment Armé Transportable

MARCEL BALARD
 Les Quatre-Saisons
 Bureaux: 14, Place de la Cité RODEZ
 TÉLÉPHONE 206
 Compte-courant postal
 Toulouse 244-48
 R. C. Rodez 6443

Le 3 AVRIL 1941

Monsieur l'Inspecteur
 des Contributions Directes
 16 rue Planard
 RODEZ.
 Monsieur.

Je vous prie de prendre note qu'une erreur s'est glissée dans l'Etat que je vous ai envoyé ces jours ci. Pour l'employé Grégoire, manoeuvre, l'impôt de 85W doit être porté dans la colonne 15% et non 5%. Recevez, Monsieur l'Inspecteur mes respectueuses salutations.

P. J. BALARD



Figure 2 : Papier à en tête de l'entreprise Balard en 1941 (Archives départementales de l'Aveyron, 12P7 31).

TOUS LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
TOUS LES CHARBONS
J. BALARD
 Manufacture de Moulages en Ciment armé et comprimé
 Principal Entrepôt et USINE reliée au Chemin de Fer
 aux QUATRE-SAISONS
 Bureaux : 14, Place de la Cité — RODEZ
 R. C. Rodez 3040 C.C.P. Toulouse N° 24.448 Téléphone 206

Figure 3 : Papier à en tête de l'entreprise Balard en 1941 (Archives départementales de l'Aveyron, 12P7 31).



Figure 4 : Plan cadastral de Rodez de 1810 (Archives départementales de l'Aveyron).
 Les parcelles qui seront regroupées pour la construction de l'immeuble Balard sont les parcelles 187, 191, 192, 193 et 194.

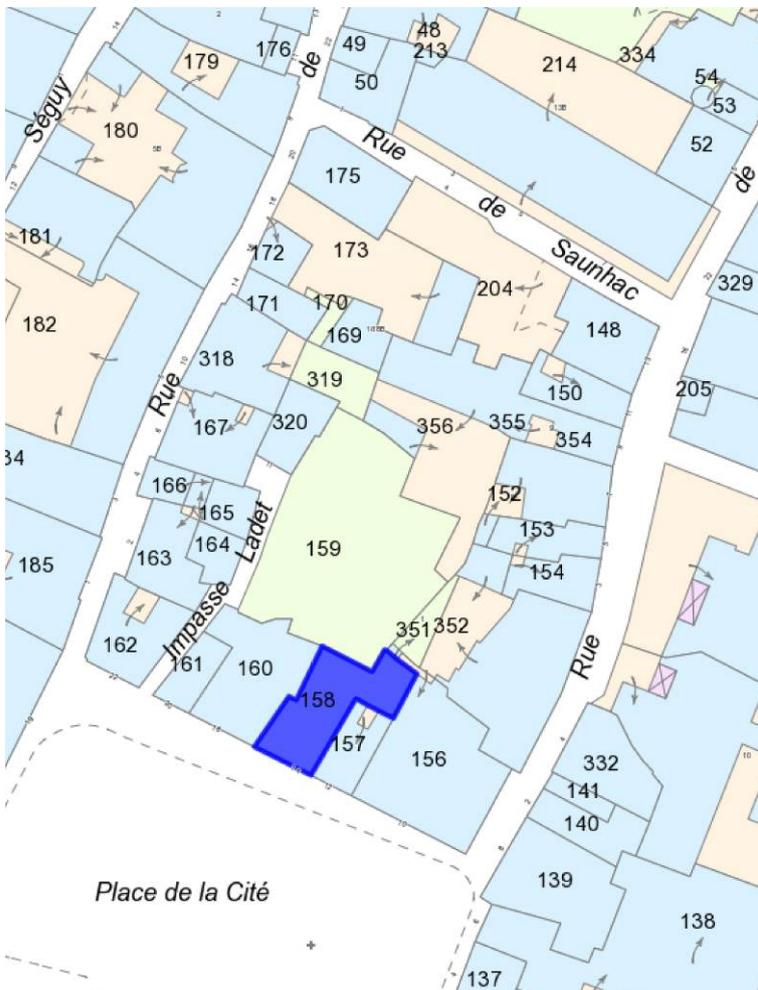
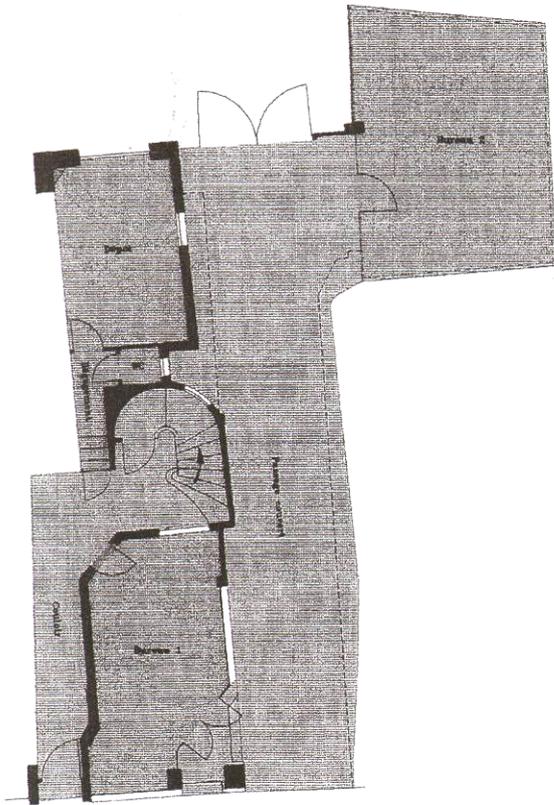


Figure 5 : Plan cadastral de Rodez de 2010.
 L'immeuble Balard occupe la parcelle 158.

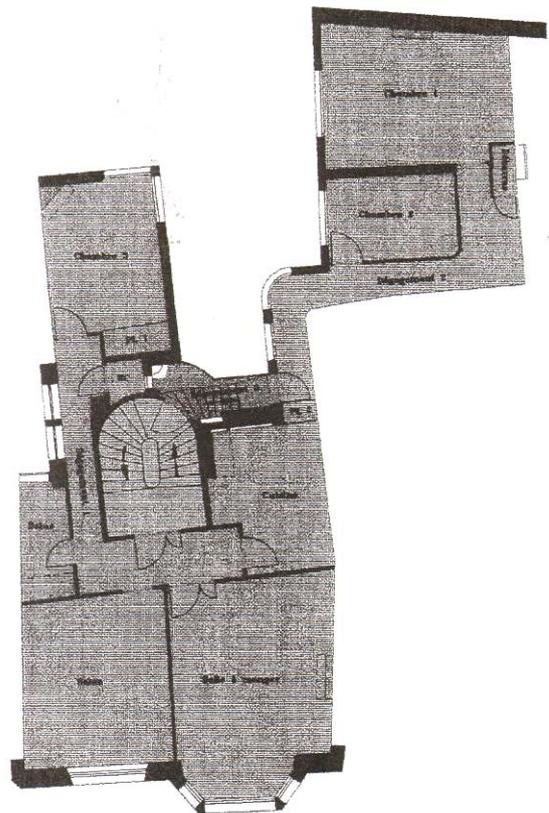
Rez de chaussée

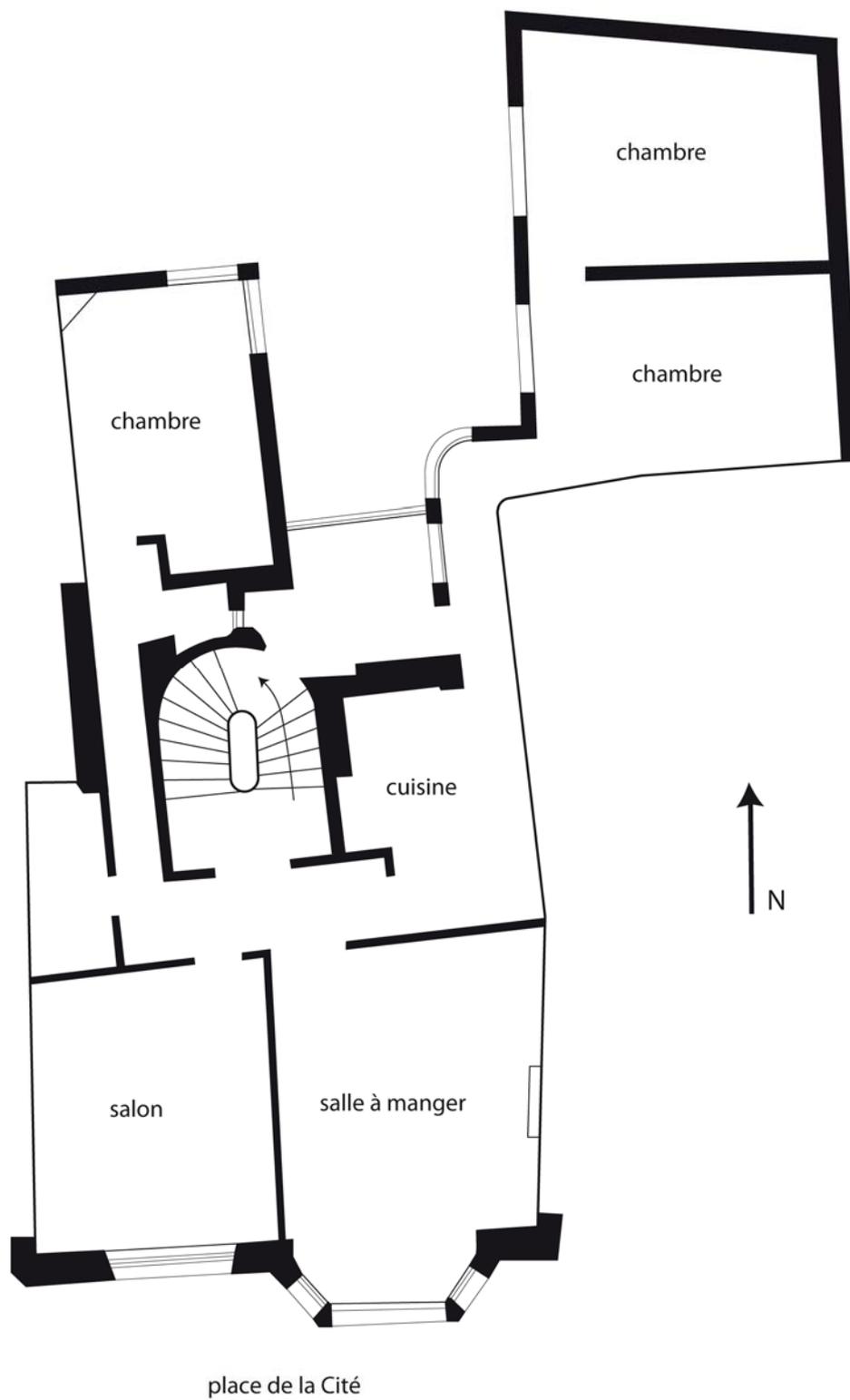


Place de la Cité

Figure 6 : Plans du rez-de-chaussée et du 2^{ème} étage, cabinet J. Seguin et S. Pouget, géomètres experts associés, mai 2002.

2ème étage





Distribution de l'immeuble aux étages



Figure 7: La place de la Cité, vue depuis l'est, dans les années 1930. Photographie de Noyrigat, collection Société des Lettres de l'Aveyron.

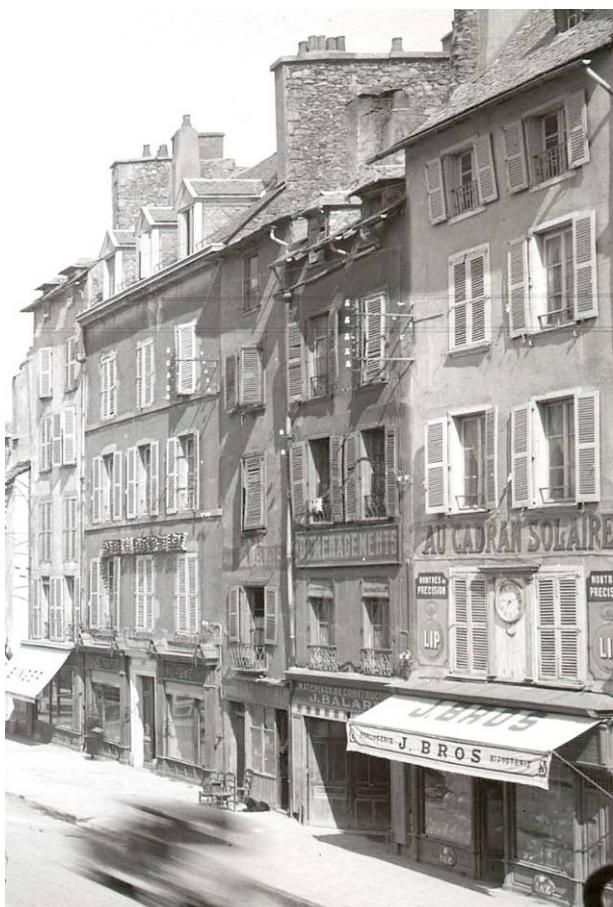


Figure 8 : Détail.
L'immeuble à l'extrémité droite de la photographie est le n° 12 place de la Cité ; l'immeuble Balard sera construit sur l'emplacement des deux étroites maisons situées à sa gauche.
L'enseigne est celle de Jules Balard.



Figure 9 : La place de la Cité lors des fêtes de Jeanne d'Arc en 1941 (photographie collection de la Société des Lettres de l'Aveyron). L'immeuble Balard, neuf, est à l'extrémité gauche.



Figure 10 : Vue d'ensemble de l'îlot sur la place de la Cité.



Figure 11 : Vue d'ensemble sur la place de la Cité.

Figure 12 : La façade sud sur la place de la Cité.





Figure 13 : L'élévation nord vers le cœur de l'îlot.

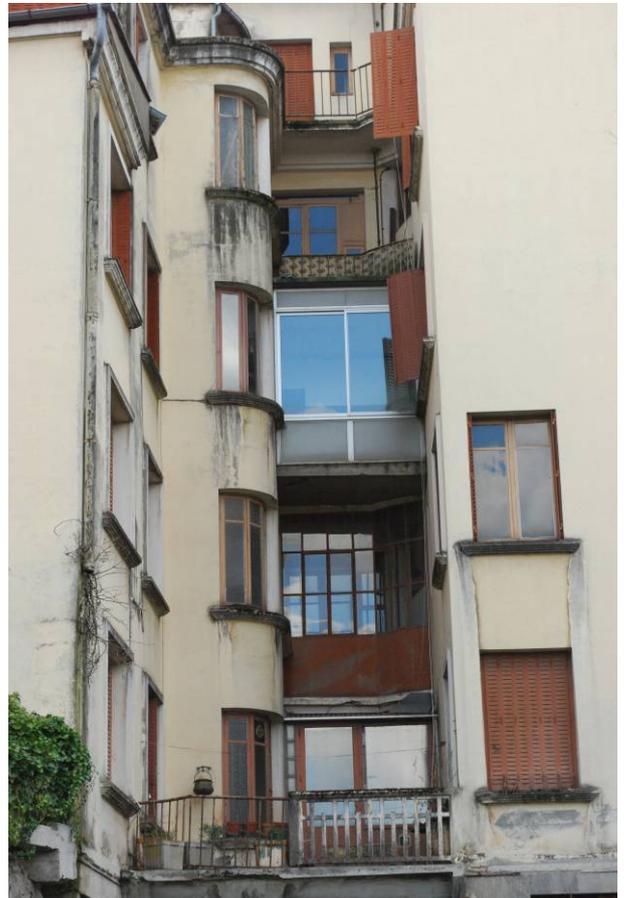


Figure 14 : L'élévation nord vers le cœur de l'îlot, détail : couloir en saillant menant aux chambres et baies vitrées des cuisines.



Figure 15 : L'élévation nord : le couloir en saillie menant aux chambres au quatrième étage.



Figure 16 : Détail de la couverture et des chéneaux au nord.



Figure 17 : La porte du rez-de-chaussée.



Figure 18 : Un des garde-corps à balustres cylindriques.



Figure 19 : La salle à manger du deuxième étage.



Figure 20 : La chambre ouest du deuxième étage.



Figure 21 : L'escalier, éclairé par des fenêtres au nord.

Figure 22 : La rampe de l'escalier.





Figure 23 : Immeuble construit par Michel Roux-Spitz, 14 rue Guynemer, Paris 6e.



Figure 24 : Immeuble construit par Michel Roux-Spitz, 89 quai d'Orsay, Paris 7e.



Figure 25 : Immeuble à l'angle du boulevard Gambetta et de l'avenue Victor-Hugo.



Figure 26 : Immeuble rue Séguret-Saincric.